

2 novembre - Jour des morts, jour de commémoration des fidèles défunts, jour des chrysanthèmes. C'est sûrement cette dernière appellation qui aurait la préférence de nos sociétés modernes si déterminées à escamoter l'idée même de la mort.

À travers nos différentes rubriques, nous avons voulu faire écho à ces questions : la mort, le deuil, l'héritage des souvenirs, qui méritent mieux que le silence crispé qui trop souvent les accompagne.

L'accompagnement des familles en deuil

Qui accompagne qui ?

Quand les familles demandent une cérémonie religieuse pour les obsèques d'un de leurs proches, six bénévoles sont disponibles, pour couvrir les demandes du Secteur paroissial de Magny-en-Vexin, outre les trois prêtres du secteur. La mort fait peur, et on nous demande souvent pourquoi nous avons choisi d'aller à la rencontre des familles dans ces circonstances si particulières. Voici nos réponses.

Un proche qui disparaît, ça change tout, ça déstabilise en profondeur. On dirait que leur défunt les réveille brusquement. De fait, 70% des Français demandent une cérémonie religieuse, à l'église, au funérarium, au crématorium ou au cimetière. « On ne va quand même pas le laisser partir comme un chien », disent-ils parfois en venant frapper à la porte du presbytère. Et il s'agit d'abord de respecter la volonté du défunt. Et c'est l'occasion de revenir à l'essentiel. Pour nous aussi, les accompagnants, les obsèques sont une occasion de reprendre pied dans ce qui compte vraiment.

En s'adressant à l'Église, les familles reconnaissent en l'homme quelque chose de plus grand que l'homme, un appel de Dieu, une raison de vivre et de mourir. Et c'est le défunt qui mystérieusement, crée autour de lui une communauté, autre chose que sa famille d'origine, un groupe hétéroclite de gens qui se retrouvent sur un même lieu voué au sacré.

Les proches que nous rencontrons sont blessés, nous désirons les reconforter, sympathiser, les aimer. Leur détresse, nous la partageons de tout notre cœur, nous sommes tentés de dire comme eux quand ils déposent devant nous leur fardeau de souffrance : « Ce n'est pas juste ». Nous essayons de leur apporter la paix, en nous plaçant avec eux dans l'aboutissement de la vie, à la fois si normal et si difficile à affronter.

Ce pauvre mort qui s'impose là, avec son exigence de vérité, nous lui rendons hommage en tant qu'être humain et en tant qu'enfant de Dieu, qui a cherché à créer de la vie et de l'amour autour de lui. Ce défunt nous rappelle que sans notre père et notre mère, nous ne serions pas là. Et si c'est un enfant qui meurt, nous entendons le Bon Dieu dire tout doucement à ses parents : « C'est lui qui a fait de vous des parents, cet enfant a fait quelque chose de très important, même si son passage sur terre a été très bref ». Et derrière le rideau des larmes, car toute aube est navrante, on aperçoit l'espérance qui clignote, qui revient de loin, qui revient.

Nous remercions l'Église de nous intégrer à la liturgie, et nous remercions les familles parce qu'elles nous aident, avec le torrent de leurs émotions, à remplir notre mission sur terre : devenir, quelque part, à la fois « prêtres, prophètes et rois », comme dit l'Évangile. Oui, nous accomplissons une fonction qui nous dépasse : confier le défunt à Dieu, partager cette personne. On nous remercie, et nous ressentons là toute la sincérité du monde.

Comme nos prêtres, nous tenons à être là, même quand il n'y a pas de famille pour pleurer. Pas question de faire les choses à la va-vite. Au crématorium, le besoin de compassion, de tendresse, est encore plus fort, pour toutes les parties en présence ; pour les employés des Pompes Funèbres, il n'est pas question non plus de laisser partir un inconnu tout seul, sans cérémonie, négligemment. Bien des gens sont intimidés par les prêtres, nous leur donnons l'occasion d'une relation plus simple, plus intime. C'est souvent le deuil d'un de nos proches qui nous a motivés pour entrer dans l'équipe, parce que, dans un retour sur nous-mêmes, nous crions en silence, comme François Villon : « Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre. »

Nous voulons témoigner de notre foi, et aider les proches à retrouver dans leurs souvenirs la trace des moments de foi de leur défunt, ce qui va désormais les aider eux aussi à affronter l'avenir. Il y a des histoires de famille qui sont des plaies ouvertes, nous ne sommes pas là pour juger. Nous sentons Dieu se pencher sur chacun, redonner confiance : ils découvrent, sans le dire, que le pardon est là, tout près, à leur portée. C'est ça, la résurrection, pour chacun, sans attendre le Jugement dernier : c'est redécouvrir que l'Église nous accueille, nous prend comme nous sommes.

Voici la prière que nous adressons à Dieu avant de rencontrer la famille d'un défunt :

« Seigneur, nous te confions cette famille qui vient de perdre un être cher. Donne-nous l'esprit de compassion. Que ton esprit d'amour habite notre pauvreté, pour que ta présence soit offerte à ces personnes. Donne-nous la grâce d'écouter avec respect et silence, et d'accepter de ne pas avoir de réponse. Inspire nos paroles afin que nous sachions témoigner de notre foi en la résurrection du Christ. Que ton esprit soit à l'œuvre dans cette rencontre, dans le secret de nos cœurs. »

Les besoins du secteur paroissial sont loin d'être couverts, tout homme ou femme de bonne volonté peut se joindre à notre équipe.

M. P.

Article de l'Écho des Vallées n°115 d'octobre-novembre-décembre 2016